



[ PACA / FRUITS À PÉPINS ]

# Pas de pression particulière

La gestion sanitaire des vergers de pommiers et de poiriers a bénéficié d'une année favorable.

La campagne 2005 s'est soldée par une moindre pression générale des ennemis des fruits à pépins. Les conditions climatiques n'ont pas été favorables au développement de la tavelure. Le carpocapse et le puceron cendré restent tout de même bien présents. Quant au Feu bactérien, il semble progresser dans certains départements.

## ► Tavelure : hiver sec, printemps sans risque ?

Cette année les conditions climatiques automnales et hivernales ont été très défavorables pour le développement du champignon, *Venturia inaequalis* (Cke.) Wint., responsable des attaques de tavelure.

En effet, la Provence a connu des records de froid en février et mars accompagnés de beaucoup de vent. En conséquence, la maturité des périthèces a été observée très tardivement cette année, soit le 25 mars. Or, les observations remontant sur les 10 dernières années montrent qu'habituellement la tavelure est prête entre le 15 février (en 1996) et le 7 mars (en 2003) !

De plus, selon les observations réalisées en fin d'hiver par le Service Régional de

la Protection des Végétaux d'Avignon et la Station d'expérimentation « La Pugère », il est apparu qu'un grand nombre de périthèces étaient mal formés. La tavelure résiste très bien au froid, mais comme tout champignon elle a besoin d'eau, or l'hiver 2004-2005 a été marqué par un déficit pluviométrique important (de novembre à début avril) qui semble être à l'origine de la malformation des organes de conservation du champignon.

Ainsi, alors que l'inoculum de départ était important, puisqu'en 2004, 45% des vergers de pommiers suivis présentaient des attaques sur feuilles et 26% sur fruits et 5.7 épisodes contaminants en moyenne, la tavelure a été quasiment absente des vergers de PACA en 2005\*.

## ► Carpocapse, le dilemme pour produire durablement et garantir la récolte

Bien que les suivis en vergers n'aient pas décelé de pression importante cette année, le carpocapse était bien là car on a enregistré en moyenne pour 34 parcelles de pommiers, 38 papillons piégés sur la pre-



PHOTO CHAMBRE D'AGRICULTURE DU VAUCLUSE

Face aux forts niveaux de population de carpocapse en présence, la confusion sexuelle seule n'a pas permis de protéger efficacement la récolte, dans la majorité des cas.

mière génération et 39 sur la seconde. Ainsi, suite à 2 années particulièrement difficiles, avec des niveaux de dégâts jamais observés, la vigilance était maximum au début de la saison 2005.

Les stratégies de traitement, soigneusement préparées, ont majoritairement débuté par des interventions à base de produits à action ovicide (pour 53% des vergers de pommiers suivis par le réseau PFI) afin de débiter la lutte au plus tôt. Ainsi, il semble que le mot d'ordre de cette année fut : « Ne rien laisser passer » et on a assisté à de véritables stratégies « d'assainissement » des vergers de pommiers. En effet, les cadences d'intervention se sont resserrées (10,2 jours en moyenne entre 2 traitements alors qu'il y avait 11,5 jours en 2003) avec au final un nombre de traitements spécifiques qui a augmenté. On enregistre en moyenne 1,5 traitements par verger en plus qu'en 2003 pour les parcelles de pommes, ce qui nous ramène à un niveau d'intervention proche des années 94-96 lorsqu'il a fallu assainir après la perte d'efficacité des pyrèthrinoides.

## ► La confusion seule ne permet pas de protéger efficacement la récolte

Le choix des produits appliqués est également symp-

tomatique du durcissement des pratiques. En vergers de pommiers, 80% des interventions ont été réalisées avec des insecticides de la famille des organo-phosphorés. Ceux-ci restent en effet les seuls produits efficaces en présence de forte pression. Ils sont recommandés dans les situations difficiles qui nécessitent une intervention immédiate pour maintenir le niveau de dégâts de l'année à un niveau non préjudiciable. Parallèlement, la part d'utilisation du virus de la granulose est en augmentation (+4%), puisqu'elle représente désormais 12 % des interventions. Le développement de cette pratique traduit une volonté de gestion à long terme de l'infestation :

- Tout d'abord, en réduisant l'inoculum (c'est-à-dire le niveau de population d'une année sur l'autre).

- Puis en réalisant une alternance des modes d'actions pour la gestion des risques d'apparition de la résistance aux insecticides.

En vergers de poiriers l'utilisation de la spécialité Carpovirusine 2000 ® représente 34% des interventions, elle dépasse celle des produits de la famille des organo phosphorés depuis 2003.

Dans le même temps, la technique de lutte par confusion sexuelle est en



progression permanente sur la région PACA : +24% des surfaces par rapport à 2004, ce qui porte à plus de 5000 ha la surface protégée par cette technique alternative. Là aussi, il s'agit bien d'une volonté de produire durablement qui pousse les producteurs de fruits à pépins à développer l'utilisation de cette pratique.

Face aux forts niveaux de population de carpocapse en présence, la confusion seule ne permet pas de protéger efficacement la récolte, dans la majorité des cas. Cette année, 4 interventions insecticides ont été appliquées en moyenne par vergers (pommiers comme poiriers) pour venir en appui à la confusion sexuelle. Ces interventions comprennent :

- 3 insecticides dits « efficaces » pour gérer le foyer et l'explosion de piqûres au mois d'août due au chevauchement de la seconde et de la troisième génération,
- et 1 traitement à base du virus pour une gestion à plus long terme de la pression.

Tous ces efforts ont été efficaces car à la récolte, 3 vergers sur 4 présentent moins de 0.5% de dégâts.

### ► La présence permanente du puceron cendré

Avec l'interdiction de l'imidaclopride, la gestion des foyers de pucerons cendrés a été, il faut bien le reconnaître, plus que difficile, souvent impossible. Avec une protection préventive comprenant 2 insecticides en période de pré-floraison (conseil suivi sur 83% des vergers), l'intervention curative n'est souvent nécessaire qu'à partir du mois de mai. Puis, les derniers foyers récalcitrants et anecdotiques étaient souvent éliminés, fin juin au plus tard, avec la spécialité commerciale Confidor®. Cette année, la présence de ce ravageur sur les pommiers de la région PACA s'est étalée jusqu'au 8 août ! Des ré-interventions ont été nécessaires encore au 19 juillet, alors qu'en 2004, le dernier traitement a été appliqué le 9 juin.

Il faut noter, de surcroît, que 2005 ne peut être considéré comme « une année à puceron », puisque ce ravageur n'a été observé que sur 43% des parcelles suivies contre 49% en 2004, qui était une année à pression moyenne. Les produits disponibles n'ont donc pas rempli leur

rôle. Suprême® n'a pas permis de lutter efficacement contre le puceron cendré. Or, *Dysaphis plantaginea*, n'ayons pas peur de le rappeler, est un ravageur dangereux. L'ACTA préconise d'ailleurs, dans la stratégie de protection raisonnée, un seuil de déclenchement de l'intervention qui est simplement la « présence » de l'insecte.

Pour 2006, les pratiques de lutte sont orientées uniquement vers la prévention. Cela signifie que 3 à 4 insecticides préventifs vont être appliqués aveuglément sur chaque verger, là où 2 suffisaient dans le passé. Car en l'absence de solution curative, on ne peut pas encourir le risque que le puceron apparaisse sur la parcelle. Bref, les spécialités commerciales aphicides disponibles actuellement ne permettent pas aux producteurs de pommes de gérer les risques de façon raisonnée.

Hélène COUPARD,  
avec la collaboration  
d'Arnaud DUFILS

Station d'expérimentation  
arboricole « La Pugère »

\*(Source : CIRAME, Centre  
d'Information Régional Agro-  
Météorologique, Carpentras).

### FEU BACTÉRIEN

#### Un développement sporadique

Apparue en 1999 dans la région de Cavaillon (84), le Feu bactérien s'est étendu progressivement dans le Vaucluse puis les Bouches-du-Rhône. Les mesures prophylactiques alors mises en œuvre ont ralenti la progression de l'épidémie et ont permis de s'adapter à ce nouveau fléau.

Depuis 2004, c'est la zone alpine qui est touchée et on assiste à la disparition progressive des derniers vergers de la variété Passe - Crassane, beaucoup trop sensible.

Ainsi, désormais en Provence, comme sur le reste du territoire national, il faut apprendre à « vivre avec » la maladie. C'est une contrainte de plus pour la filière car seules les mesures d'assainissement prophylactiques, lourdes, permettent d'avoir une situation relativement saine.

(d'après le Guide de Protection Phytosanitaire intégrée 2006, article « Feu bactérien », Christophe ROUBAL, SRPV Avignon)